

Les Canaux du Midi, à la barre d'une péniche

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Canaux du Midi, à la

Des vacances au fil de l'eau, une semaine en bateau de location, seuls maîtres à bord? Pourquoi pas? Pour mieux vous en parler, nous avons essayé!



La pénichette pour quatre personnes mesure près de onze mètres de long

J.-R. P.

Nous n'avons rigoureusement aucune expérience, ni maritime, ni fluviale. C'est donc en vrais débutants que nous sommes partis, Gilles, moi-même et nos deux filles, Camille, 12 ans, et Matilda, 8 ans. L'agence *L'Atelier du Voyage* nous avait suggéré les canaux du Midi, le parcours le plus connu et le plus fréquenté par les plaisanciers.

Première étape: rejoindre le port de départ, la base d'Argens-en-Minervois, à l'ouest de Béziers. Valises à roulettes et sacs à dos bouclés, nous

avons pris le train, pour éviter un long trajet en voiture à notre progéniture. TGV jusqu'à Montpellier, puis train régional jusqu'à Lézignan, enfin taxi – commandé à l'avance – pour arriver au port d'Argens, le voyage est un peu long, mais nous nous sommes épargné les soucis de la circulation. Ceux qui préfèrent se déplacer en voiture peuvent laisser leur véhicule, pour la durée de leur croisière, dans le parking qui jouxte le port. L'avantage d'avoir une voiture? Vous pouvez transporter plus aisément des provisions, qui vous seront utiles au

moins le premier jour. Car, à l'arrivée, vous aurez d'autres chats à fouetter que d'aller faire des courses à l'épicerie du village...

Dans le bassin du port d'Argens, les pénichettes de la société *Locaboat* sont sagement alignées et attendent leurs futurs et éphémères locataires. Les filles courent d'un bateau à l'autre, distribuant des notes au plus beau, au plus grand... Après avoir rempli quelques formalités, les responsables du service de location nous proposent des vélos, qu'on arrime sur le pont du bateau. Les

barre d'une péniche

chemins de halage le long du canal offrent l'occasion de promenades tranquilles et, pour découvrir les environs ou faire des emplettes en cours de voyage, le vélo est vraiment adapté. Pendant quelques minutes, les filles ont oublié le bateau pour tester leur deux-roues sur les quais du port. Nous en profitons pour ranger en vitesse nos bagages.

Les enfants ont une cabine à deux couchettes à l'avant avec une petite salle de bains/douche pour elles seules. Au centre du bateau, un grand espace salon-cuisine, surélevé de quelques marches, sera notre pièce de séjour. A l'arrière, la cabine des parents dispose aussi d'une salle de bains. De grandes fenêtres rendent l'intérieur lumineux et accueillant. Dans le salon, un gouvernail permet de naviguer depuis l'intérieur en cas de mauvais temps. Nous n'en aurons heureusement pas besoin. Il aura par contre beaucoup de succès auprès des filles qui jouent au capitaine, haut perchées sur leur tabouret pivotant. C'est au-dessus que va se passer le pilo-

tage... Le pont comprend une table et des sièges où l'on peut manger et se prélasser, tout en discutant avec celui qui assure la conduite de l'embarcation, assis à l'avant au gouvernail.

C'est la fin de l'après-midi, nous sommes tous un peu fatigués et excités par l'aventure. Il va falloir maintenant prendre une brève leçon de navigation avant de se lancer pour de bon sur le canal... Les enfants sont priés de laisser les grandes personnes se concentrer... Un employé de Locaboat nous donne les directives, se met à la barre et nous emmène hors du port. Son style est sûr et décontracté. Ce n'est pas vraiment les adjectifs que j'attribuerais au nôtre, en ce premier jour de navigation. Tout l'art consiste à doser entre marche avant et marche arrière pour contrôler les déplacements, sans oublier qu'il y a, sur l'eau, une certaine inertie.

Revenus au port après cette petite demi-heure d'explications, nous nous élançons, un peu nerveux, il faut bien l'avouer. La sortie du port est chao-

LE CANAL DU MIDI

Construit il y a plus de trois cents ans, ce canal, creusé en quatorze ans, a été conçu pour relier la Méditerranée à l'Atlantique. Les ouvrages d'art en pierre jaune, aqueducs, murs de soutien, élaborés par l'architecte du roi Pierre-Paul Riquet, appartiennent depuis 1996 au patrimoine mondial de l'humanité. Inauguré en 1681, le canal du Midi devait permettre de relier les deux mers en dix jours. Les péniches d'alors étaient halées par des chevaux et assuraient une grande partie des transports commerciaux.

Il existe plus de 700 km de voies navigables dans le sud de la France. Bourgogne, Alsace, Bretagne ne sont pas en reste non plus. Sans compter les parcours magnifiques que réservent la Hollande, la Belgique, l'Italie, l'Angleterre, l'Irlande ou l'Allemagne.

tique et c'est sur les premiers cent mètres que notre tracé est le plus curieux. Le canal est rigoureusement rectiligne, pourtant nous ne cessons d'effectuer des virages... Les filles sont sorties de la cabine et nous regardent, interloquées. Un kilomètre plus loin, nous avons trouvé le moyen de naviguer correctement. De toute façon, la vitesse est limitée à 8 km/heure. Nous prenons peu à peu confiance.

Le cap de l'écluse

Nous avons décidé de franchir la première écluse l'après-midi même, juste avant de jeter l'ancre pour la nuit. Car il est interdit de naviguer dès la nuit tombée. Cette première écluse restera dans nos mémoires et



On croise encore des péniches à l'ancienne transformées en habitation

figurera longtemps parmi nos récits de voyage préférés... Lorsque la forme sombre de la porte de l'écluse apparaît à l'horizon, je sens une légère tension chez Gilles, notre capitaine improvisé... Quant à moi, je prends mon rôle au sérieux. Je vais devoir sauter du bateau sur la berge pour signaler notre présence à l'éclusier et réceptionner les cordes que j'amarrerais solidement, pendant que l'eau monte dans le bassin. Je saute donc sur le chemin de halage et vois avec étonnement le bateau opérer un demi-tour... Je m'époumone pour indiquer à Gilles que l'écluse se trouve droit devant et qu'il devrait y entrer en marche avant et non en marche arrière... Les filles se répandent en conseils, ce qui a le don d'agacer l'apprenti pilote, désespéré. Finalement, le bateau daigne lui obéir et entre lentement dans le bassin. C'est à mon tour d'avoir quelques doutes. J'empoigne la corde lancée par Camille et tente de refaire le nœud, pourtant simple, que notre moniteur nous a appris. Je m'embarlificote lamentablement.

Heureusement, l'éclusier est sorti de sa maison et me donne un coup de main bienvenu. Il en a vu d'autres et me rassure: «Vous verrez dans quelques jours, vous ferez la manœuvre sans y penser...»

L'eau monte dans le bassin et le bateau suit docilement, tandis qu'il est solidement tenu par les cordes que j'ai attachées aux poteaux d'amarrage. Les filles sont intriguées par cette technique si ancienne qui permet de remonter le canal. Aujourd'hui, les écluses ont toutes été mécanisées, et l'éclusier n'a plus besoin d'actionner de lourdes manivelles.

Au fil du voyage, nous allons rencontrer de nombreux éclusiers, drôles de personnages pour un drôle de métier. Il y a les bavards qui profitent de vous donner des tuyaux pour la suite du voyage, les taciturnes qui ne desserrent pas les lèvres, les amoureux de leur coin de pays qui vendent des produits locaux... Et l'éclusier de l'Aiguille qui sculpte le bois et crée des personnages animés qui peuplent son jardin, à la grande

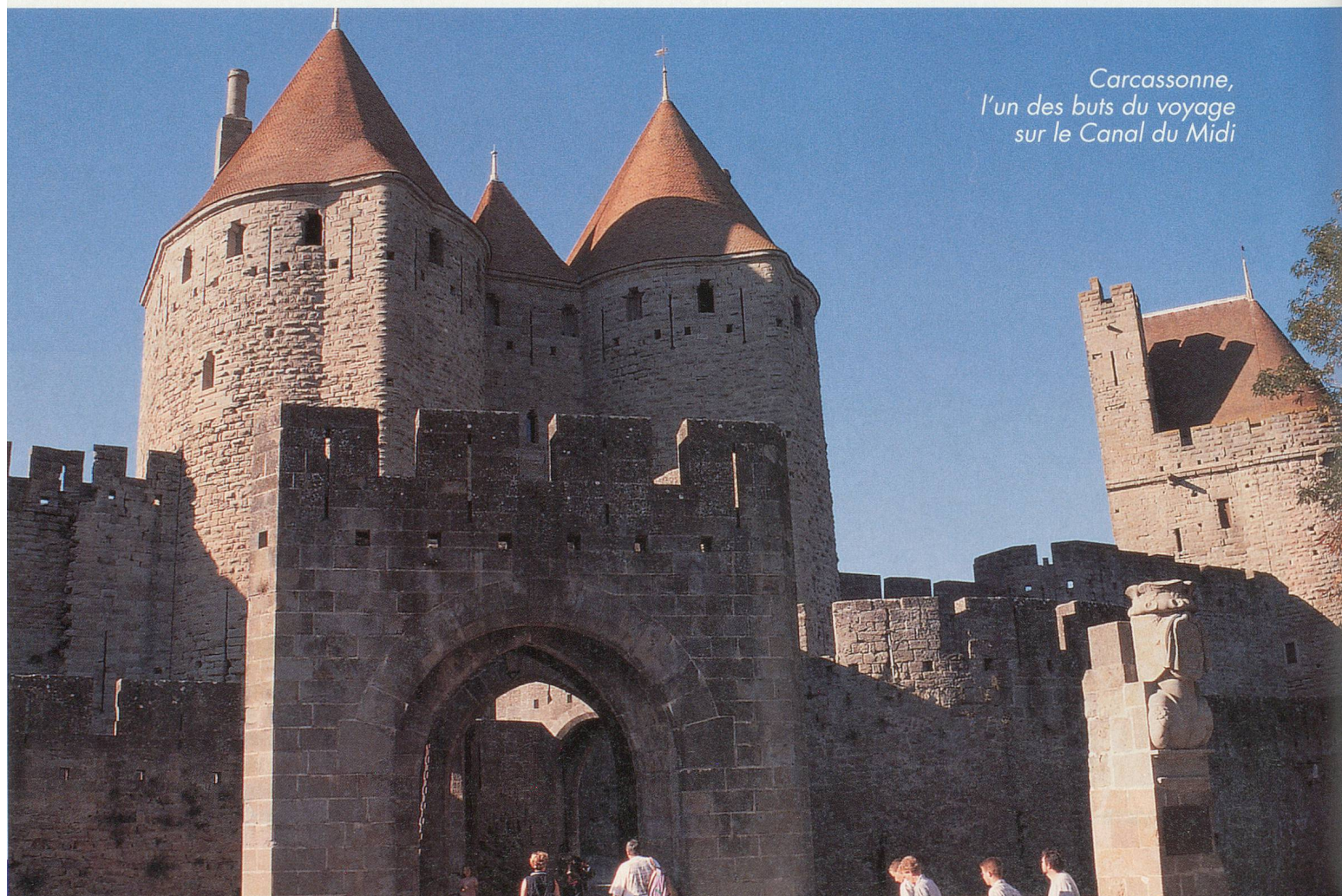
joie des mômes. C'est d'ailleurs lui qui vend la meilleure confiture de figues de la région.

Après cette première écluse, nous nous arrêtons pour la nuit. Il existe deux solutions: soit on s'amarré à un poteau aimablement planté là par une commune bienveillante, soit on plante un piquet en fer à grands coups de maillet, comme pour une tente de camping. Toutefois, il ne faut jamais attacher son bateau à un arbre sur le bas-côté du chemin de halage, parce que la corde bloquerait le passage des cyclistes...

Confortablement installés dans notre séjour, nous entreprenons de nourrir nos troupes affamées. La vaisselle faite, nous allons nous coucher, bien plus fatigués que nos enfants. Il faut s'habituer aux bruits du bateau. Différentes pompes se manifestent jour et nuit, c'est une vraie usine qui fonctionne pour nous, nous fournissant électricité, eau courante, chauffage. D'ailleurs, nous devons songer à faire régulièrement le plein d'eau dans les ports et à nous brancher sur le secteur si nous

B. P.

*Carcassonne,
l'un des buts du voyage
sur le Canal du Midi*





◀ *L'écluse et ses remous, ça s'apprivoise!*

petits vins des Corbières et du Minervois méritent décidément qu'on s'y intéresse.

Après des jours de navigation paisible, l'entrée à Carcassonne nous a surpris. Le port est en pleine ville et l'agitation citadine nous perturbait. Mais bien sûr, la visite de la cité médiévale valait le déplacement, tant pour les petits que pour les grands.

Notre croisière en pénichette consistait en un aller et retour. De Carcassonne, nous remettons le cap sur notre port d'attache. La navigation n'a maintenant presque plus de secrets pour nous, qui profitons pleinement de la sensation de liberté qu'elle procure. Aux écluses, il nous arrive même de nous moquer des maladresses des autres plaisanciers. Nous assistons aussi à quelques scènes de ménage épiques.

La douceur du paysage, le calme de l'eau et le trafic très réduit du canal – c'est la fin de la saison – nous procurent un sentiment de repos, même si nous ne chômons pas. Le rythme de la vie à bord nous convient si bien que les enfants n'ont aucune envie de quitter *Le Saint-Martin*, «notre» péniche.

Bernadette Pidoux

Renseignements et catalogue: Au Fil de l'Eau, à l'Atelier du Voyage, tél. 021/312 34 22.

NOS CONSEILS

Partez hors saison, l'automne est particulièrement agréable, vous n'aurez pas à attendre aux écluses et la navigation est beaucoup plus tranquille.

N'embarquez vos petits-enfants avec vous que s'ils ont 8 ans au moins. Avec les plus petits, on craint toujours qu'ils tombent à l'eau.

Pour les manœuvres, mieux vaut être plusieurs adultes, afin de se relayer. A deux, vous n'aurez guère le temps de vous reposer!

Munissez-vous de bonnes chaussures, pour ne pas glisser sur le pont ou en sautant du bateau!

Ne vous fixez pas un itinéraire trop ambitieux, mais prenez le temps de vous laisser vivre au rythme du canal.

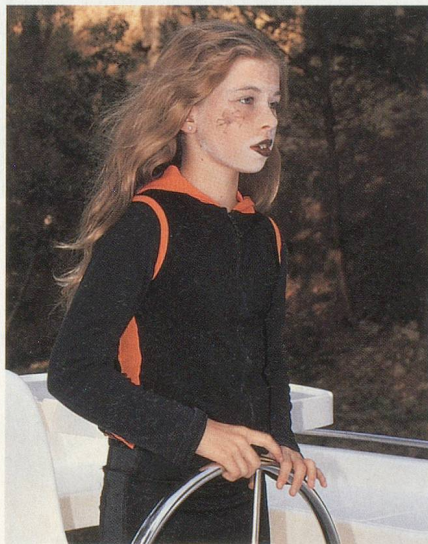
n'avons pas navigué assez longtemps durant la journée.

Les filles ne nous ont jamais réclamé la télévision et ne se sont jamais plaintes de s'ennuyer. Elles ont rapidement pris leurs marques sur le bateau, passant le plus clair de leur temps sur le pont, à dessiner, à rêvasser, couchées à l'avant pour contempler le rideau d'arbres qui borde le canal. Un peu trop petites pour aider à la manœuvre, elles enroulaient les cordes et m'accompagnaient parfois à terre.

Un peu de tourisme

Comme la navigation est lente, on a tout le temps d'apprécier le paysage, avant d'attaquer l'écluse suivante. Sur le trajet choisi entre Argens et Carcassonne, nous en avons une bonne douzaine à franchir, dont quelques doubles et triples. En une semaine, nous avons ainsi navigué chaque jour, mais sans nous priver d'un arrêt dans un port ou d'une promenade dans un village.

A Marseillette, nous nous sommes offerts un repas au restaurant, les



Les enfants ont même tenu la barre

cuisiniers du bateau – nous-mêmes – réclamant leur part de vacances. Le restaurant La Muscadelle, au bord du canal, a récemment été repris par des Français très sympathiques, rentrés de l'île de la Réunion. Mais c'est un cassoulet que nos filles ont voulu dévorer. Nous l'avons arrosé, quant à nous, d'un vin du Minervois. Les